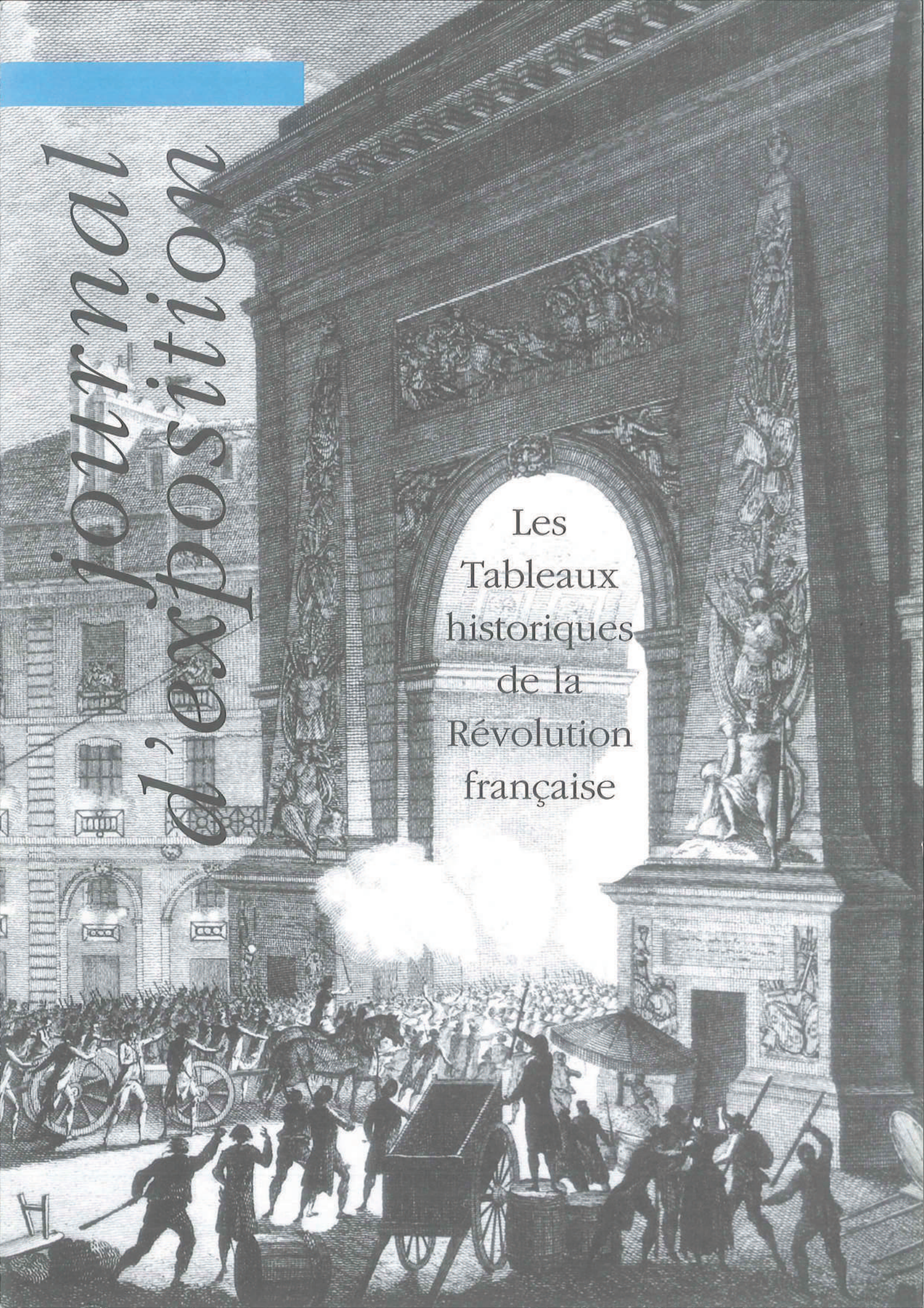


*journal
d'exposition*

Les
Tableaux
historiques
de la
Révolution
française



“Des artistes
citoyens
vont buriner
les grands
tableaux
de notre
Révolution
d’une manière
digne de la
France libre,
de l’Europe
qui s’ébranle
pour l’être,
et du genre
humain
destiné à le
devenir. Ils ont
à retracer des
mouvements
violents,
des scènes
terribles, des
événements
heureux et
des prodiges
de vertus.”

Les *Tableaux historiques de la Révolution française*, vaste entreprise d’édition conçue par des artistes dès le début de la Révolution, ont connu une histoire complexe et mouvementée. Ce grand ouvrage offre aux contemporains et à la postérité, dans l’ensemble de l’Europe aussi bien qu’en France, une histoire imagée de la Révolution française exceptionnellement précise et vivante, changeante aussi, sorte de reportage sur le vif des événements révolutionnaires depuis le Serment du jeu de paume le 20 juin 1789 à l’avènement de Bonaparte le 18 Brumaire. L’édition complète comporte trois volumes contenant cent quarante-quatre gravures événementielles accompagnées de textes et soixante-six portraits réunis dans le 3^e volume. Les gravures événementielles ont été rapidement diffusées en Europe et dès la fin du XVIII^e siècle ont commencé à paraître des copies - ou contrefaçons - en Hollande, en Allemagne et à Bruxelles. Fondée sur une histoire éditoriale étalée sur vingt-cinq ans, l’exposition présente une comparaison des gravures originales françaises avec leurs contrefaçons en déclinant les principales thématiques abordées par les créateurs.

1

Le Roi arrivant à Paris avec sa famille, escorté de plus de trente mille âmes, le 6 Octobre 1789.
Gravure à l’eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d’après Jean-Louis Prieur. 31^e *Tableau historique de la Révolution française*.

La gravure représentant l’arrivée de Louis XVI avec sa famille, ramenés de Versailles à Paris par la foule le 6 octobre 1789, résume les principaux traits de ces images souvent dessinées sur le vif : un événement marquant parmi les péripéties révolutionnaires où le sujet principal se fond dans une foule vivante, animée, observée dans ses diverses attitudes avec sympathie par le dessinateur. La scène en titre, habituellement réduite dans la partie inférieure de l’image, s’inscrit dans un décor parisien où dominent les monuments et le monumental.

2

De Koning, komende met zijn Gezin, te Parijs, verzeld door meer dan dertig duisend zielen, den 6den van Wijnmaand 1789.

Gravure à l’eau-forte et au burin par R. Vinkeles & D. Vridag, 1797. *Tafereelen de Staatsomwenteling in Frankrijk* n° 15.

3

Der Koenig köemt mit seiner Familie unter einer Bedeckung von mehr denn dreißigtausend Menschen in Paris an den 6. Oktober 1789.

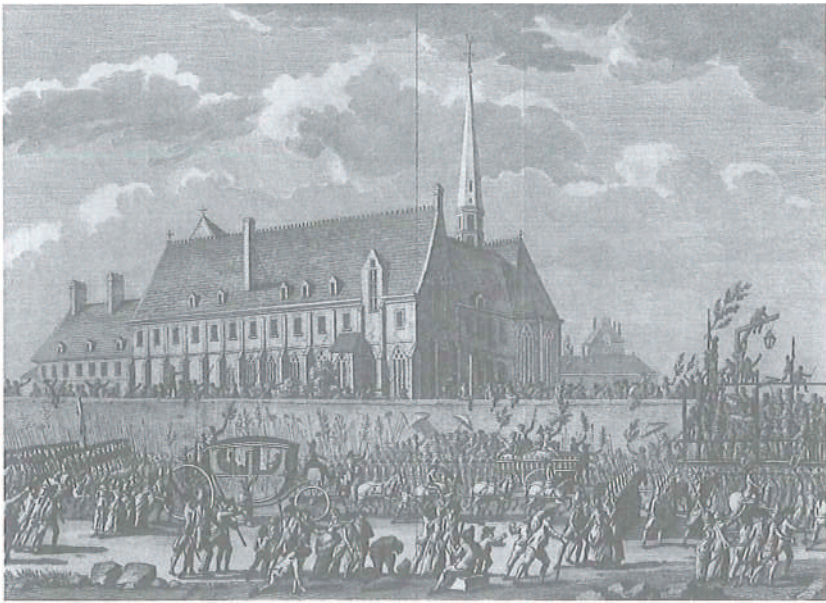
Gravure à l’eau-forte anonyme. *Denkbuch der franzoesischen Revolution* n° 20.

Les copies allemandes reprennent exactement les détails de l’image modèle en la coupant sur les côtés et dans la partie supérieure pour en réduire le format ; pour respecter l’ensemble de la composition, la version hollandaise la modifie légèrement en supprimant des personnages et en allégeant la foule, deux procédés que nous retrouvons dans l’ensemble de ces contrefaçons.

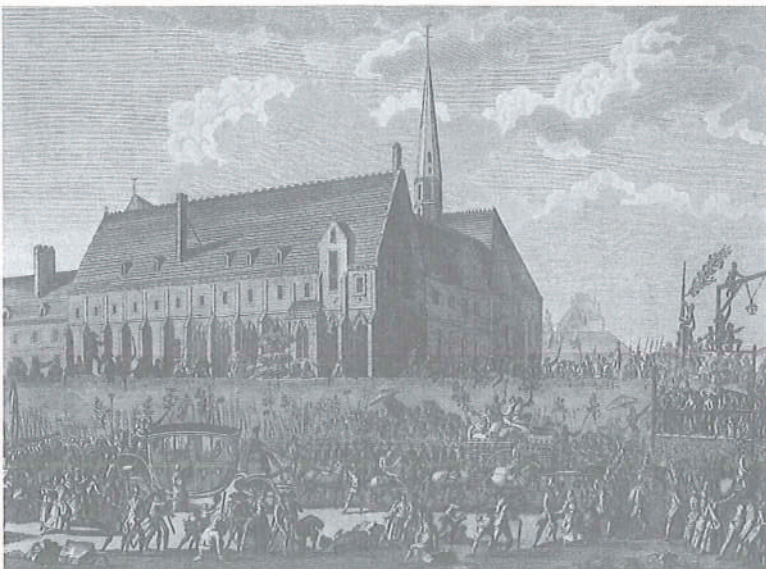
Les textes d’accompagnement des gravures varient considérablement d’une édition à l’autre, entre la première version par Chamfort et Ginguené rédigée pour les cinquante premiers *Tableaux* entre 1791 et 1794 et celle de Pagès publiée en 1798 : à propos de cette journée du 6 octobre, alors que Ginguené minimise la violence pour retenir surtout la liesse du peuple reconquérant son roi, Pagès, insiste sur la cruauté exercée pendant ces deux jours en insistant sur le rôle néfaste joué par la “faction d’Orléans”, commentaire repris largement à son *Histoire secrète de la Révolution française* publiée en 1797.



1



2



3

I-Histoire éditoriale

Lancé au début de juillet 1791, l'ouvrage projeté de quarante-huit gravures accompagnées de textes et vendues par deux en livraisons mensuelles, allait connaître, après des remaniements successifs, cinq éditions entre 1791 et 1817 et totaliser dans l'édition complète en trois volumes trois frontispices, cent quarante-quatre *Tableaux* gravés avec leurs discours explicatifs et soixante-six portraits.

Initiée par des artistes dessinateurs et graveurs, l'entreprise souffrit des agitations de la politique et connut plusieurs remaniements dans la structure éditoriale, dans la propriété de l'édition, dans le choix des collaborateurs - artistes et rédacteurs - et surtout dans les textes d'accompagnement qui ont varié à chaque édition reflétant, de la Constituante à la Restauration, les mouvements d'opinion selon les modes de gouvernement et les fluctuations des interprétations historiques par les contemporains.

Les quarante-huit premiers *Tableaux de la Révolution* et leurs textes d'accompagnement annoncés par le prospectus de 1791 étaient tous publiés au début de 1794. Le cours des événements révolutionnaires et le succès de l'entreprise encouragea les responsables à la poursuivre et, en 1798, quatre-vingt gravures - dorénavant désignées comme *Tableaux historiques* - furent réunies dans un volume dont les textes par Chamfort et Ginguené avaient été rectifiés par Pagès pour les "dégager de toute rouille révolutionnaire." ; on ajouta neuf gravures d'une entreprise concurrente relatives à des événements préliminaires à la Révolution. En 1802, la publication, portée à cent quarante-quatre gravures auxquelles on ajouta soixante portraits, parut en trois tomes, les textes ayant subi de nouvelles modifications. En 1804, une nouvelle page de titre permet à l'éditeur d'écouler les gravures en leur adjoignant les défets des textes des précédentes éditions et en ajoutant six nouveaux

portraits. Enfin, après le retour des Bourbons, parut en 1817 une édition simplifiée en un volume dont les textes des gravures étaient réduits à une notice descriptive et ceux de quelques portraits modifiés dans un sens nettement bourbonien.



4

Jean Duplessi-Bertaux, *Châtelet et Le Prieur; Jurés au Tribunal Révolutionnaire, guillotinis le 18 floréal an 3 de la République*. Dessin à la mine de plomb, Paris, Bibliothèque nationale de France.

5

Le Peuple entrant au château des Tuileries, le 20 juin 1792. Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Jean-Louis Prieur, 62^e *Tableau historique de la Révolution française*.

6

Le Peuple entrant au château des Tuileries, le 20 juin 1792. Dessin à la pierre noire, mine de plomb, estompe, plume et encre noire, pinceau et lavis gris par Jean-Louis Prieur, Paris, musée Carnavalet (dépôt du Département des arts graphiques, musée du Louvre).

Les gravures sont le fruit de la collaboration de dessinateurs et de graveurs attachés ponctuellement à l'entreprise, sauf dans le cas de

Jean-Louis Prieur (1759-1795), connu exclusivement pour sa contribution aux *Tableaux historiques*. À lui seul, Prieur a fourni soixante-sept dessins, tous gravés par Pierre-Gabriel Berthault (1737-1831) relayé à compter de septembre 1793, mais à une cadence ralentie, par Swebach-Desfontaines, Duplessi-Bertaux et Girardet, et par des contributions moins importantes d'Alexandre-Évariste Fragonard fils, Le Gouaz et Ozanne qui n'ont jamais égalé l'authenticité avérée de ses dessins. Mis en accusation pour son rôle de juré au Tribunal révolutionnaire, il sera guillotiné en mai 1795.

7

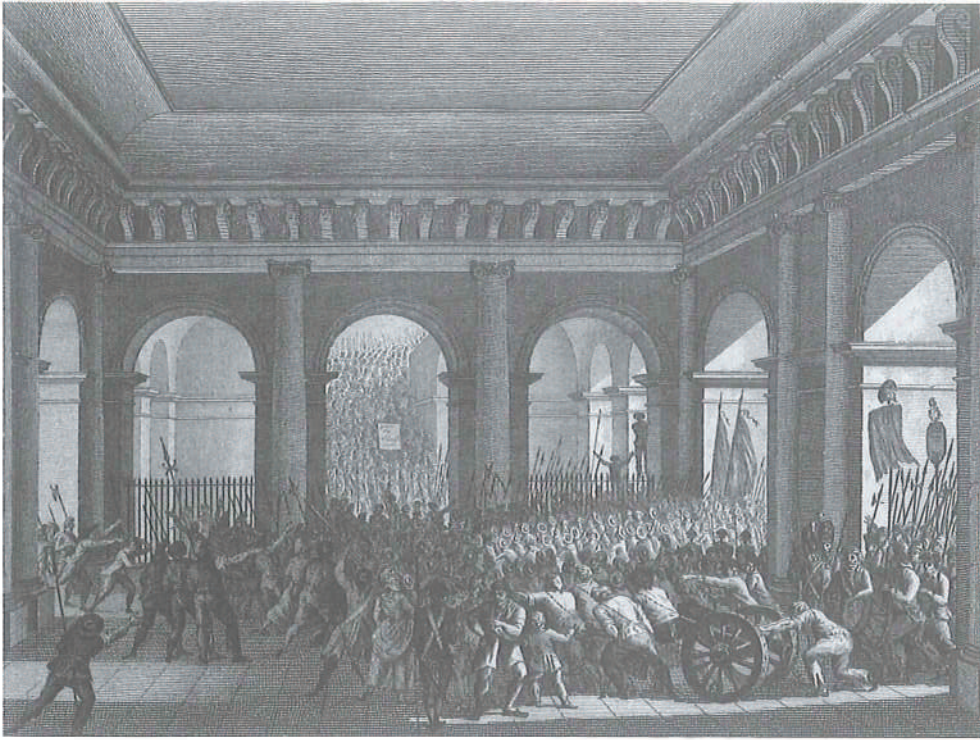
Autoportrait de Duplessi-Bertaux. Gravure à l'eau-forte par Jean Duplessi-Bertaux, *Recueil de cent sujets de divers genres, composés et gravés à l'eau-forte*, 1814. Médaille ovale, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Jean Duplessi-Bertaux (1747-1818), le "Callot français", second collaborateur en terme d'importance, a contribué à cent-vingt-et-une planches à titre de dessinateur (vingt-sept dessins), aquafortiste et buriniste.

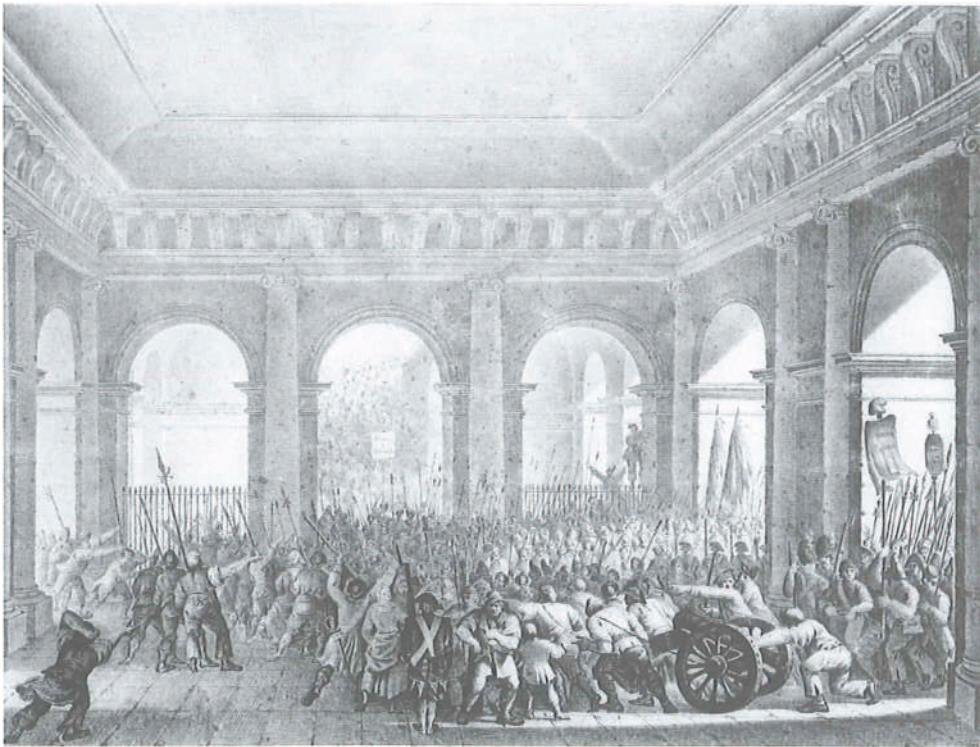
8

Graveur - Imprimeur; Gravure à l'eau-forte par Jean Duplessi-Bertaux, Frontispice au *Recueil de cent sujets de divers genres, composés et gravés à l'eau-forte*, 1814. Paris, Bibliothèque nationale de France.

Le dessin est reproduit d'abord par un aquafortiste sur une plaque de cuivre recouverte d'un vernis et dégagée aux endroits dessinés puis plongée dans un bain d'acide qui "grave" le métal. Le buriniste complète la gravure en parachevant les détails et les valeurs au burin. Ces planches peuvent subir de très nombreux tirages comme en témoignent les multiples épreuves - dont les dernières sont plutôt "fatiguées" et pâles - tirées pour les cinq éditions.



5

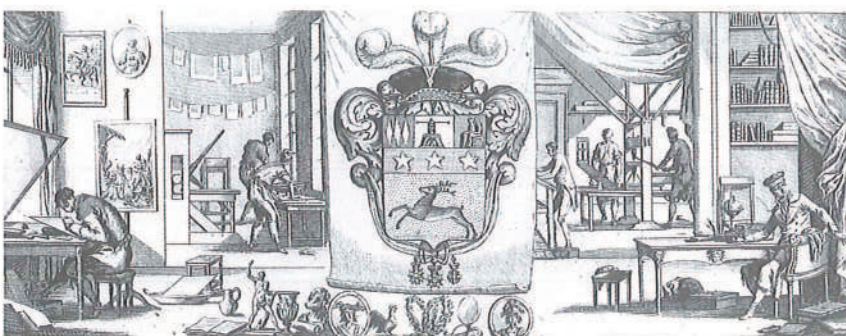


6



J. Duple - B. R. - B. R. - B. R.

7



8

II-Contrefaçons

Rapidement, les gravures des *Tableaux historiques* connurent une diffusion européenne telle que des éditeurs étrangers les jugèrent assez représentatives et fidèles aux événements pour les contrefaire et les publier dans leur langue.

Dès 1794, commencent à paraître à Amsterdam les *Tafereelen van de Staatsomwenteling in Frankrijk* dont les soixante-dix-sept "tableaux" reprenaient en bonne partie les compositions des *Tableaux* français ; de 1794 à 1807 ils composeront vingt-cinq livraisons, chacune ouvrant sur un frontispice, enrichis de soixante-dix-neuf portraits, une initiative originale qui a pu inspirer à l'éditeur Auber l'ajout de portraits à l'édition française. Les auteurs des textes, Martinus Stuart et Jan Konijnenburg, s'étendent longuement et plutôt favorablement sur les causes et les conséquences des événements révolutionnaires français.

En Allemagne, après quelques projets inaboutis de publications de portraits et gravures sur la Révolution française au début des années quatre-vingt-dix, paraissent en 1815 et en 1819, quatre-vingt-quatre planches gravées, presque toutes copiées des *Tableaux* français, dans le *Denkbuch der Franzoesischen Revolution*. Bien qu'inspiré par les *Discours* des *Tableaux* français (1798), le baron von Seida und Landensberg réécrit les textes, pro-monarchistes et parfois franchement contre-révolutionnaires.

À Bruxelles, l'éditeur Chateigner offrit à partir de 1795 des réductions en médaillons des *Tableaux* français, de l'Assemblée des notables en 1787 à la Pacification de la Vendée en avril 1795, et les réunit en huit grandes planches, totalisant cent vingt-quatre médaillons dont une bonne partie sont repris exactement des compositions des *Tableaux*.

Enfin, on connaît un commencement d'édition en anglais d'après les *Tableaux préliminaires* repris à l'édition concurrente de L'Épine et Niquet,

9

Assassinat de Le Pelletier, Maison de Février restaurateur; le 20 Janvier 1793 : ou 30 Nivôse An 1.^{er} de la République.

Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Swebach Desfontaines, 77^e *Tableau historique de la Révolution française.*

Élu aux États généraux par la noblesse de Paris, puis député à la Convention, Michel Le Peletier de Saint-Fargeau fut assassiné par Paris, un ancien garde du roi, pour avoir voté la mort du souverain déchu.

10

Moord van L. M. le Pelletier de Saint-Fargeau, ^{ten} huise van den kok, Fevrier; op den 20^{sten} van Louwmaand 1793.

Gravure à l'eau-forte et au burin par R. Vinkeles et D. Vrydag d'après Swebach-Desfontaines, 1802. *Tafereelen de Staatsomwenteling in Frankrijk* n° 45.

11

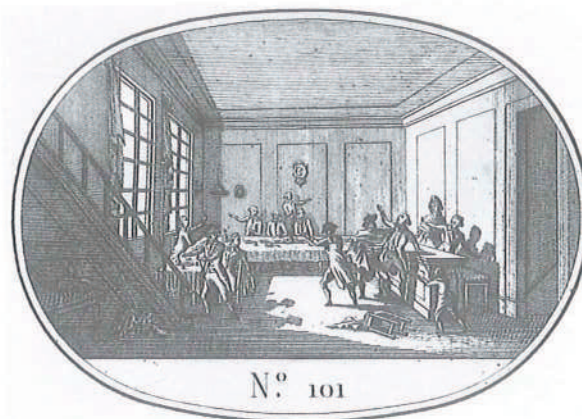
20 JANVIER. 30 NIVOSE. *Assassinat de Michel Le Pelletier S.t Fargeau.*

Gravure à l'eau-forte par Philippe-Joseph Maillart et Jacowick, dessiné par J. Lorent d'après Jacques-François Swebach Desfontaines. Médaillon ovale n° 101, tiré de la 7^e planche de

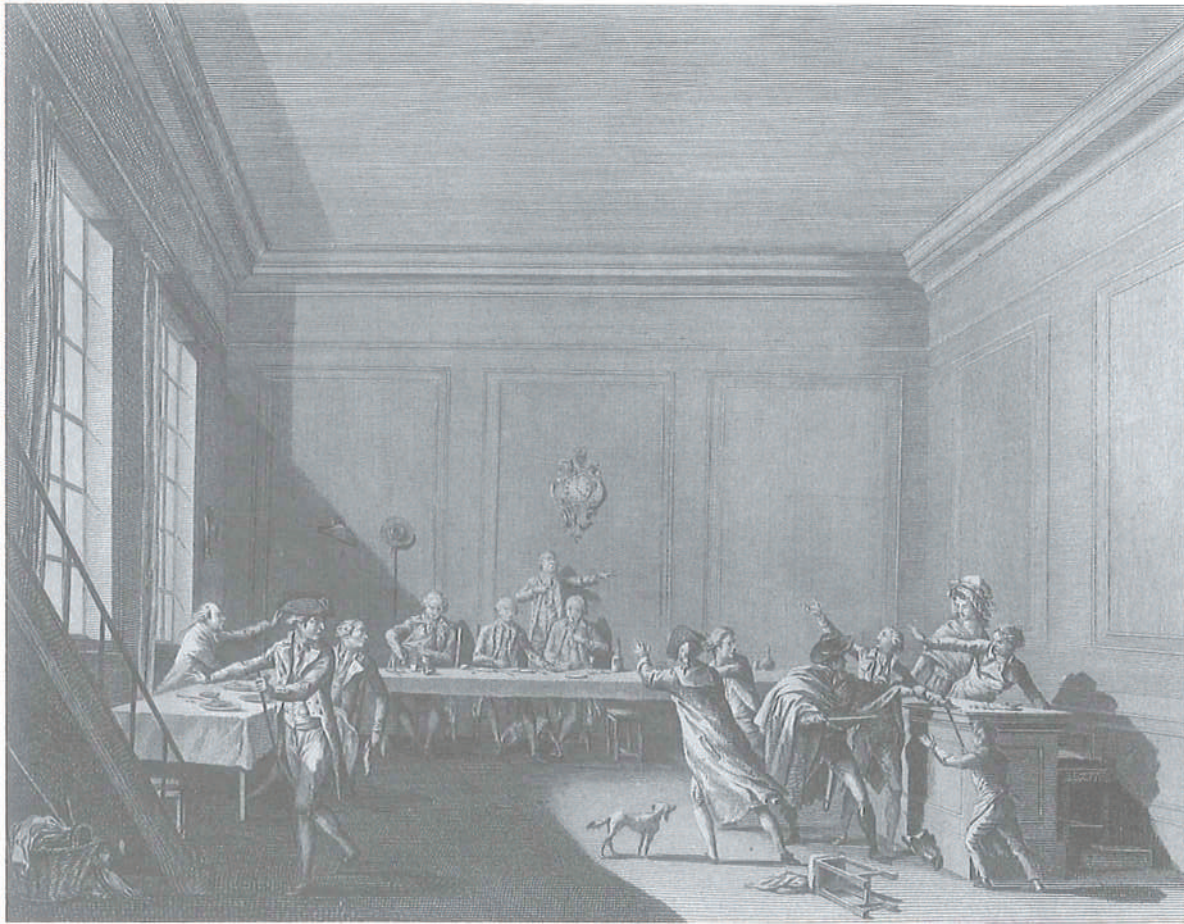
la *Galerie historique, ou Tableaux des événemens de la Révolution française*, J. Chateigner Ed., 1799.

Si, dans le petit médaillon reproduisant le 77^e *Tableau historique*, Lorent supprime le petit chien et ajoute une porte à la salle du restaurant où fut assassiné Michel Le Peletier de Saint-Fargeau, Vinkeles reprend en tous points le modèle dessiné par Swebach-Desfontaines sauf dans les indications de l'éclairage : il supprime des ombres portées ou inverse des zones d'ombre et de lumière.

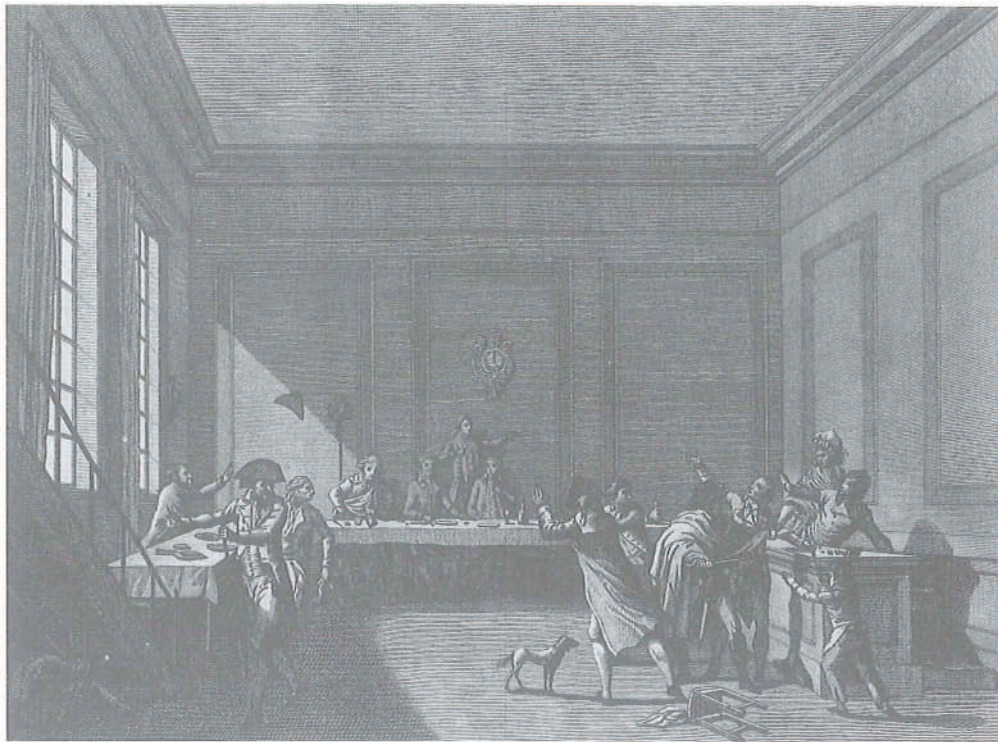
Tout en accordant une place significative à la comparaison des images contrefaites avec leurs modèles empruntés aux *Tableaux* mais aussi à d'autres gravures, l'exposition de Vizille offre au visiteur une réflexion sur les motivations diverses des créateurs de cette immense production aussi bien que sur les qualités techniques et esthétiques de ces gravures savantes, modernes par la représentation minutieuse de l'actualité et par leur caractère inédit de reportage.



11



9



10

III-Événements symboliques

Exemples probants de transfert culturel en Europe, ces gravures de facture savante et leurs contrefaçons, outre qu'elles offrent des représentations fidèles de Paris – capitale de la Révolution – et de sa population à la fin du XVIII^e siècle, construisent, image après image, la mémoire des événements politiques et militaires survenus dans la France révolutionnaire jusqu'au 18-19 Brumaire an VIII (9-10 novembre 1799). Dans cette chronique précise, quasi quotidienne des événements, presque toutes les Journées révolutionnaires sont représentées. Aussi nourriront-elles l'imaginaire – et les textes – des mémorialistes et des historiens comme en témoignent les *Mémoires d'Outre-Tombe* : arrivé en novembre 1821 à la narration de l'année 1789, Chateaubriand semble ordonner son récit en feuilletant un exemplaire des *Tableaux historiques* tant la succession des événements relatés suit de près la suite des sujets des gravures.

Parmi les nombreuses thématiques abordées dans les *Tableaux* ont été retenus des événements chargés des valeurs symboliques de la Révolution.

12

Die Fahnen der National Garde von Paris werden in der Kirche Notre Dame eingeweiht den 12 Sept. 1789. Gravure à l'eau-forte anonyme d'après Jean-Louis Prieur, 1815.
Denkbuch der franzoesischen Revolution n° 16.

La bénédiction des drapeaux de la garde nationale parisienne à Notre-Dame le 27 septembre 1789, retenue pour le *Denkbuch*, marqua le point culminant des cérémonies organisées dans les soixante districts que comptait Paris au moment de la création de la garde nationale. Le bataillon assigné à chaque district avait son drapeau distinctif qui avait déjà été béni dans l'église principale du district avant le rituel solennel à la cathédrale. Le rendu de la grande nef de l'église offre un exemple remarquable de la

science de la perspective de Prieur et de son souci de l'observation exacte dans sa représentation des tableaux offerts par la communauté des orfèvres, les Mays, alignés sous le triforium et qui allaient bientôt être dispersés.

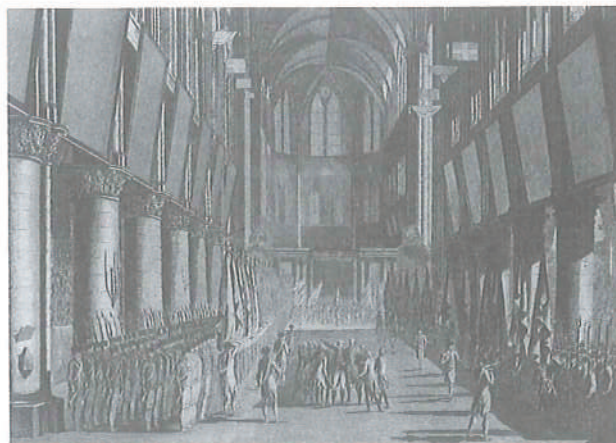
13

Les Frères Agasse allant au supplice ; leurs corps rendus à leur famille.
Le 8 Février 1790.

Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Jean-Louis Prieur. 34^e *Tableau historique de la Révolution française.*

Un drame survenu dans la première année de la Révolution – les frères Agasse avaient été condamnés à mort comme coupables d'avoir fabriqué de faux billets – a provoqué la

décision de l'Assemblée constituante établissant que le crime d'un coupable était personnel et n'entraînait plus ni la confiscation de ses biens, ni l'infamie de ses proches. Le tableau de Prieur décrit la foule massée sur le passage du cortège vers la place de Grève ; on distingue à peine les condamnés dans la charrette, un écriteau suspendu à leur cou ; en revanche, la Conciergerie et le Palais de Justice dominent la scène. Ce sujet, non choisi pour le *Denkbuch*, sera évoqué dans les *Tafereelen* par une scène excluant toute suggestion de violence où l'on voit les parents des frères Agasse reçus par La Fayette.



12

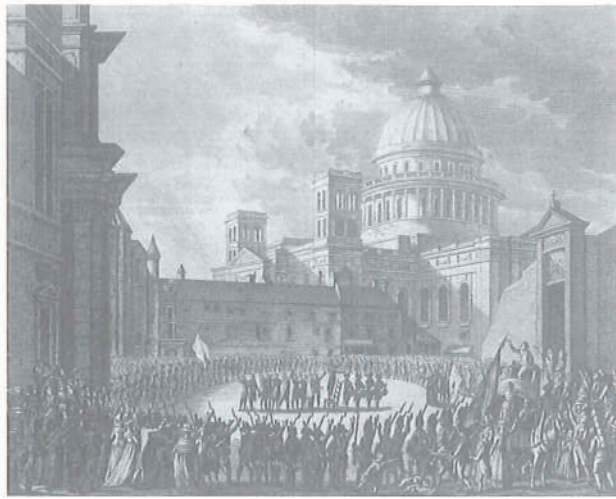
13



*Burger-eed van het District
St.Etienne du Mont, den 4den van
Sprokkelmaand 1790.*

Gravure à l'eau-forte et au burin par
Reinier Vinkeles et Daniel Vrydag,
1797. *Tafereelen de Staatsomwenteling
in Frankrijk* n° 17.

À la suite de la séance du 4
février 1790 où le roi s'engagea pour
la première fois à défendre la liberté
constitutionnelle, de nombreux
districts prêtèrent serment à la
Constitution. Cet événement absent
des *Tableaux historiques* a été ajouté
à la suite hollandaise d'après la
composition ovale de Laurent Guyot
ordonnée autour de l'église Saint-
Étienne-du-Mont dont le portail appa-
raît au premier plan et de l'église
Sainte-Geneviève, futur Panthéon qui
ne figurera plus dans les *Tafereelen*
en tant que tombeau des grands
hommes.

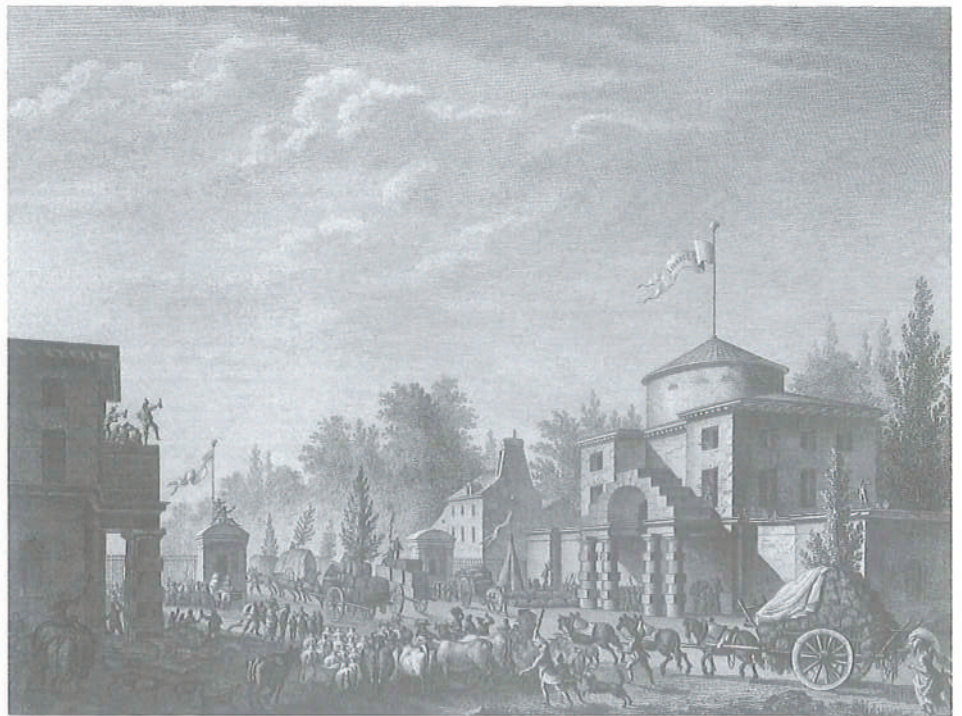


*Entrée des barrières libres
le premier Mai 1791.*

Gravure à l'eau-forte et au burin par
Pierre-Gabriel Berthault d'après
Jean-Louis Prieur. 52^e *Tableau histo-
rique de la Révolution française.*

L'abolition des droits de
douane à l'entrée de Paris le 1^{er} mai
1791 est l'une des décisions les plus
attendues de la population, une mani-
festation hautement symbolique de ses
revendications depuis le début de la
Révolution : les barrières avaient été
incendiées avant même la prise de la
Bastille.

Cinq *Tableaux historiques* conservent
le souvenir de l'enceinte des Fermiers
généraux, ces "murs murant Paris
murmurant..." et des soixante
barrières édifiées par Claude-Nicolas
Ledoux à la veille de la Révolution.
Le peuple en liesse danse et boit à la
santé des agriculteurs et des mar-
chands qui entrent dans Paris sans
payer par la barrière du Maine.
L'éditeur du *Denkbuch* accorde une
telle importance à cet événement qu'il
le représente deux fois : la contrefa-
çon de la gravure de Prieur et
Berthault et d'une autre par Girardet
d'après un dessin de Meunier repré-
sentant une scène similaire observée à
la barrière de la Conférence.



IV-Le Dix août

La plupart des "Journées" révolutionnaires sont représentées dans les *Tableaux historiques* mais lorsqu'elles ne s'y trouvent pas, Allemands et Hollandais puisent à d'autres sources, comme ce fut le cas pour *l'Ouverture des États-généraux* ou *l'Exécution de Marie-Antoinette*. Parfois encore, ils choisissent délibérément pour un sujet donné un modèle différent de la gravure française. C'est le cas de la *Journée du dix août 1792*, reprise par les deux ouvrages à la suite des *Principales journées* par Monnet et Helman, préférée à celle de Prieur et Berthaut sans doute à cause de la vue plus rapprochée des combattants devant un palais des Tuileries moins imposant.

Cette "Journée" où la garde nationale et les Marseillais attaquent le palais des Tuileries, forçant le roi à se réfugier avec sa famille au sein de l'Assemblée nationale, marque la fin de la monarchie et de l'Ancien Régime ; un peu plus d'un mois plus tard, une nouvelle assemblée, la Convention, proclamera la République.

16

Geweldenaarijen van den 10den van Oogstmaand 1792.

Gravure à l'eau-forte et au burin par Rainier Vinkeles et Daniel Vrydag d'après Charles Monnet, 1800.

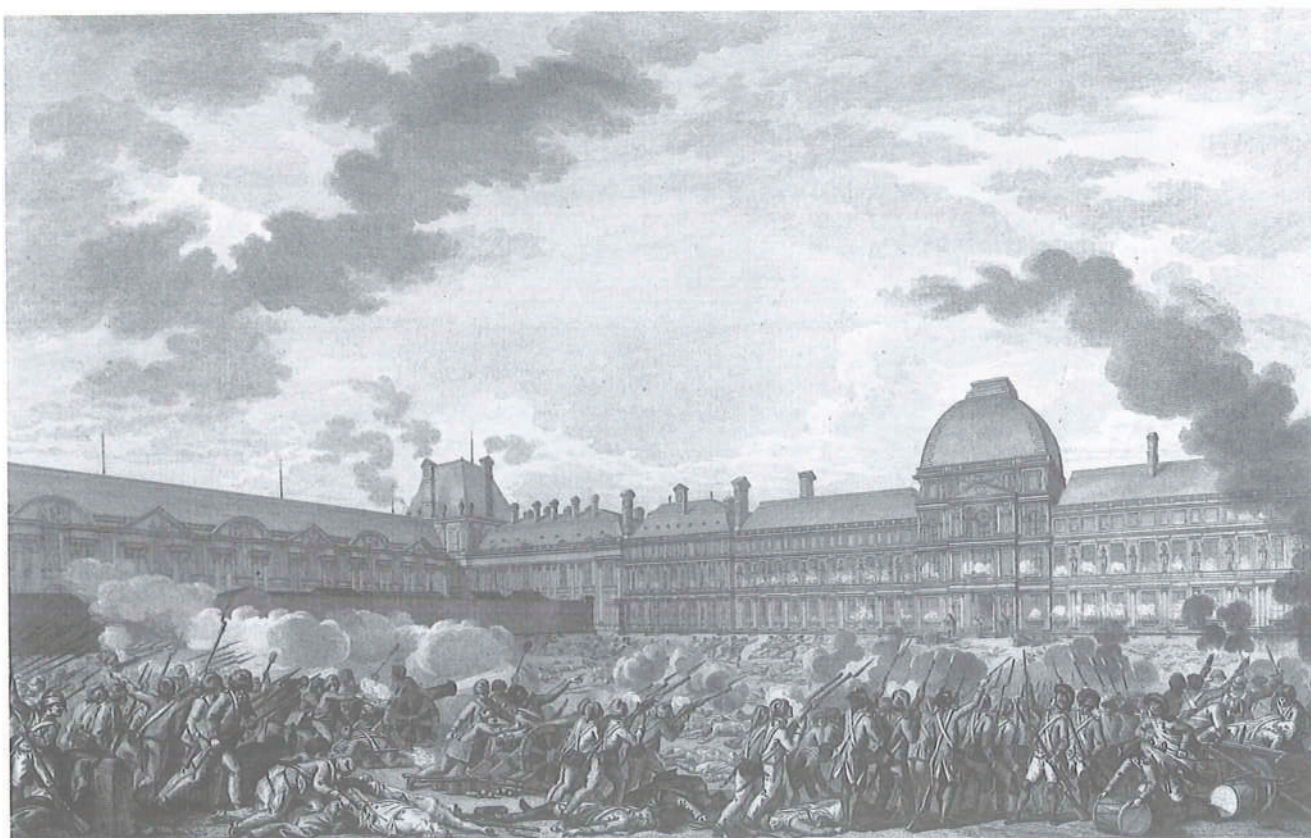
Tafereelen de Staatsomwenteling in Frankrijk, n° 34.

17

Journée du 10 Aout 1792.

Gravure à l'eau-forte et au burin par Isidore-Stanislas Helman d'après Charles Monnet, [septembre 1793].

Vizille, musée de la Révolution française.



V-La famille royale et les gravures contre-révolutionnaires

Après la représentation de la *Journée du Dix août*, une dizaine de gravures, portant essentiellement sur des événements militaires survenus à l'automne 1792, sont publiées avant celle qui représente l'exécution de Louis XVI – *Supplice de Louis Capet* - le 21 janvier 1793.

18

Ludwig der XVI. mit seinem Beichtvater Edgeworth vor seinem Tode. den 21 Jener 1793.

Gravure à l'eau-forte et au burin anonyme. *Denkbuch der franzoesischen Revolution* n° 42.

19

The Calm And Collected Behaviour of Lewis the Sixteenth on Parting From His Confessor Edgeworth.

Gravure au pointillé par I. Schiavonetti d'après C. Benazech, 1^{er} février 1795. Paris, Bibliothèque nationale de France.

Le *Denkbuch*, comme les *Tafereelen*, délaissent à nouveau les *Tableaux* et, comme s'ils se refusaient à montrer le *Supplice de Louis Capet*, lui substituent des images royalistes publiées en Angleterre, gravées d'après les célèbres tableaux peints par Benazech, et ceux de Miller et Pellegrini : *La Séparation de Louis XVI de sa famille*, *Louis XVI s'adressant à la barre de la Convention nationale à son procès*, *La Dernière Entrevue de Louis XVI avec sa famille au Temple*, *Louis XVI avec son confesseur Edgeworth, un instant avant sa mort le 21 janvier 1793* et *Le Dauphin enlevé à sa mère*.

Ces emprunts ne sauraient être interprétés comme ayant une signification identique. Si le *Denkbuch* emprunte à Benazech deux scènes royalistes dans un esprit contre-révolu-

tionnaire avec l'intention de condamner l'œuvre de la Révolution tout entière, l'auteur des *Tafereelen* est un fervent admirateur de la Révolution même s'il montre une sympathie indéniabie à l'égard de la famille royale. L'auteur du *Denkbuch* y apparaît comme un pourfendeur de la Révolution et de l'Empire; celui des *Tafereelen* comme un patriote, épris des idéaux de liberté et d'égalité mis en œuvre par la Révolution française, mais peu disposé à dévaloriser ou à trahir sa patrie au profit des Français et à applaudir aux sacrifices exigés par la guillotine.

Quand ces gravures paraissent en Hollande, en 1801 et 1802, l'enthousiasme révolutionnaire s'est quelque peu attiédi mais n'est point étouffé. À l'inverse, quand le *Denkbuch* est édité en 1815, les traumatismes engendrés par la Révolution ont été encore accrues par les guerres napoléoniennes et l'impérialisme français. Pour comprendre les positions respectives des auteurs hollandais et allemand, la lecture des textes qui accompagnent les images s'impose.

18



19



VI-Portraits

À compter de 1797, Auber, l'éditeur des *Tableaux historiques*, annonce l'ajout à la suite de gravures événementielles d'une collection de portraits "des personnages qui ont éminemment marqué dans la Révolution, soit en bien, soit en mal." Une première livraison de trois portraits paraîtra en 1798 ; le troisième volume de l'édition de 1802 en comptera soixante, auxquels viendront s'ajouter six autres dans l'édition de 1804, des portraits d'acteurs de l'Empire accordés à la nouvelle donne politique.

La mise en page de ces grandes feuilles verticales conjugue un portrait en médaillon avec une scène inscrite dans une vignette rectangulaire représentant un trait saillant de la vie du personnage, suivie d'une notice explicative post-thermidorienne, à saveur anti-jacobine et résolument anti-terroriste rédigée par Pagès.

Cet ajout de portraits à une publication déjà importante témoigne manifestement d'une forte réussite commerciale des gravures événementielles mais il faut encore compter l'émulation marchande provoquée par la concurrence d'entreprises rivales.

La publication par les Hollandais de soixante-dix-sept portraits de petit format, sans vignette, mais dont plus de quarante figurent dans les *Tableaux historiques* - une vingtaine sont également gravés d'après le modèle de LeVachez - a bien pu inspirer sa suite à Auber.

20

Michel Le Pelletier de St. Fargeau, président à mortier au Parlement de Paris, puis Député à la Convention Nationale, assassiné le 20 Janvier 1793.

Portrait à l'aquatinte par Le Vachez ; vignette à l'eau-forte par Jean Duplessi-Bertaux, 1799. *Tableaux historiques de la Révolution française.*

Duplessi-Bertaux a exécuté soixante-deux dessins pour les vignettes des portraits - dont soixante sont conservés au British Museum à Londres. Pour sa vignette du portrait de Michel Le Peletier de Saint-Fargeau, Duplessi-Bertaux s'est vaguement inspiré de la composition de

Swebach-Desfontaines pour le 77^e Tableau représentant son assassinat "chez Février, restaurateur au Palais Égalité" (voir illustration 9).

21

Maximilien Robespierre Député d'Artois aux États Généraux de 1789, et député de Paris à la Convention N^oe Exécuté le 10 Thermidor, l'an 2 (27 Juillet 1794).

Portrait à l'aquatinte par Le Vachez ; vignette à l'eau-forte par Jean Duplessi-Bertaux, 1799.

Tableaux historiques de la Révolution française.

22

Robespierre amené blessé dans l'anti-salle du Comité de salut public, le 28 juillet 1794 ou 10 Thermidor an II^{me}. De la république.

Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Jean Duplessi-Bertaux, 1798. 107^e *Tableau historique de la Révolution française.*

Parfois, Duplessi-Bertaux emprunte à ses propres compositions pour les gravures événementielles, comme ici son 77^e *Tableau*, légèrement simplifié pour la vignette de l'agonie de Robespierre dans la nuit du 9 thermidor qui semble avoir fait une forte impression sur lui, un fait en rapport avec la dénonciation contenue dans la notice anti-terroriste de Pagès.

20



21





22



23

23

Bonaparte, Premier Consul de la République Française, le 18 Brumaire An VIII.

Portrait à l'aquatinte par Le Vachez, 1802. Gravure à l'eau-forte par Jean Duplessi-Bertaux, *Bataille de Marengo commandée par le premier Consul le 25 Prairial, An VIII.*

Tableaux historiques de la Révolution française.

Le portrait de Bonaparte, dépourvu de notice biographique a reçu une gravure en hauteur illustrant une de ses célèbres victoires, enrichie d'une scène allégorique - le génie de la Paix flanqué du génie du commerce et de la Vérité au milieu des arts répandant l'abondance, des renommées jetant des couronnes au-dessus des nues - étonnant retour à un procédé traditionnel sous l'Ancien Régime.

À l'avènement de l'Empire, l'éditeur substitue au portrait de Bonaparte, premier consul de la République française (édition de 1802) celui de Napoléon le Grand, Empereur des Français, Roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin (édition de 1804) qui disparaîtra dans l'édition de 1817.

VII-Fêtes

La Révolution n'a pas inventé la fête mais elle l'a recrée et multipliée, pour en faire l'occasion explicite de rassemblement pour une unification et une pédagogie républicaine. Les gravures abondent qui nous ont laissé le souvenir de ces décors, costumes, cortèges : à côté de la quarantaine de grandes fêtes parisiennes – Fédération, Fête à l'Être suprême, des Victoires ou de la fondation de la République, ont proliféré les inaugurations de statues, plantations d'arbres de la Liberté, et multiples cérémonies funèbres – à Mirabeau, Voltaire, Simoneau, Le Peletier de Saint-Fargeau, Marat, Rousseau, et bientôt aux militaires.

La fête de la Fédération du 14 juillet 1790, la première fête illustrée dans les *Tableaux historiques*, a inspiré à Prieur pas moins de quatre dessins, initiant cet attrait des artistes et de leur clientèle pour les représentations de fêtes. Si la fête a ignoré, occulté même, l'architecture de Paris, elle a fourni un prétexte aux artistes pour donner de précieux documents sur les édifices et monuments parisiens.

24

Première Fête de la Liberté à l'occasion des Suisses de Château-Vieux le 15 Avril 1792.

Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Jean-Louis Prieur. 59^e *Tableau historique de la Révolution française.*

La première Fête de la Liberté, une célébration de la réhabilitation des Suisses du régiment de Châteauvieux condamnés aux galères à la suite de leur rébellion à Nancy, a inspiré à Prieur une de ses plus efficaces compositions. Le dessinateur y réalise l'équilibre entre le fourmillement de la foule, les détails du décor sculpté de la place Louis XV et la masse architecturale du Garde-meuble de Gabriel, une construction récente, "moderne" par ses éléments empruntés à l'antique, qui sert ici de repoussoir et permet d'embrasser l'espace vers les Invalides au-delà de la Seine tout en marquant fortement l'antagonisme entre la statue de Louis XV, et celle de la Liberté appelée à la remplacer prochainement sur son socle.

25

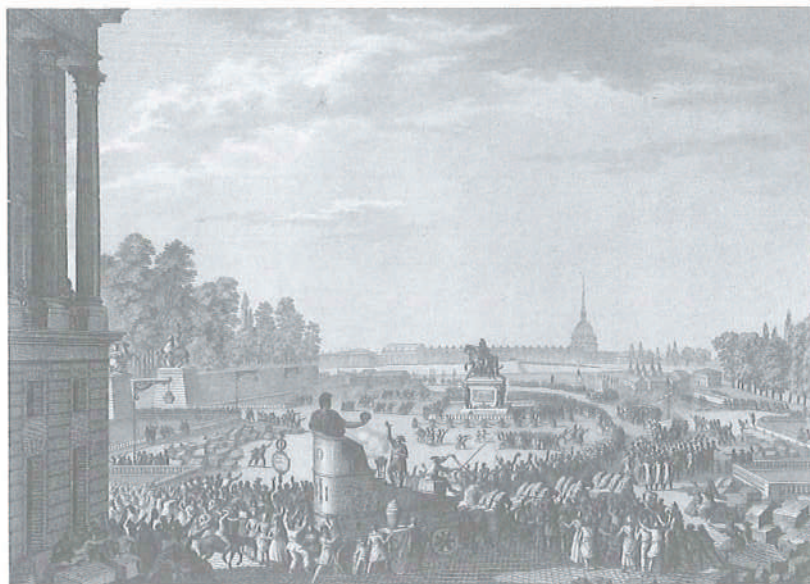
Entrée triomphale des monuments des sciences et arts en France ; Fête à ce sujet. les 9 et 10 thermidor an 6.^{ème} de la République.

Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Abraham Girardet.

134^e *Tableau historique de la Révolution française.*

La fête de la Liberté, définie en 1796 comme la réunion des fêtes anniversaires du 14 juillet, 10 août et 9 thermidor prit, en juillet 1798, un éclat tout particulier grâce à l'"entrée triomphale" "dans leur dernier domicile" des œuvres d'art et de science rapportées d'Italie. Le cortège débouche sur le Champ-de-Mars pour être présenté au Directoire Exécutif réuni au pied d'une statue de la Liberté qui se

détache devant un Temple de la Victoire construit devant l'École militaire sur un modèle emprunté à la Grèce antique. Seule sculpture sortie de sa caisse, le buste de Brutus ; des trois divisions annoncées par les chars, l'histoire naturelle, les livres, manuscrits, médailles et les beaux-arts, on distingue sur l'image, derrière les plantes et arbres exotiques, les lions et dromadaires encadrant les quatre chevaux attribués à Praxitèle, enlevés à l'église Saint-Marc à Venise présentés sur une plateforme. Faisaient partie de ces conquêtes artistiques, des toiles de maîtres, l'*Appolon du Belvédère* et le *Laocoon* enlevés à Rome.



24



25

VIII-Violence

Les *Tableaux historiques* comptent de nombreux événements où la violence était à l'ordre du jour : des premières scènes de carnage à l'été 1789 (L'entrée du prince de Lambesc aux Tuileries, l'incendie des Barrières, pillage du couvent Saint-Lazare et du garde-meuble, le massacre de Flesselles, du marquis de Launay et de Foulon à l'époque de la prise de la Bastille), aux dernières scènes de batailles militaires de Bonaparte, on assiste à de nombreux massacres et assassinats en province comme à Paris, tels ces fameux massacres dans les prisons en septembre 1792. Prieur surtout se complaisait à montrer le côté insurrectionnel de la Révolution, à illustrer l'émeute populaire, des scènes violentes – seize dessins pour les seules journées des 12, 13 et 14 juillet – au détriment des actes de l'Assemblée nationale et c'est dans une espèce de "*farouche bardiesse*" qu'il s'est attardé sur la participation du peuple aux journées révolutionnaires.

26

Massacre des prisonniers de l'Abbaye (Nuit du 2 au 3 septembre 1792) dit aussi La Nuit du 9 au 10 thermidor (27-28 juillet 1794).

Dessin à la pierre noire, mine de plomb, estompe, plume et encre noire, pinceau et lavis gris par Jean-Louis Prieur. Dessin non gravé. Paris, musée Carnavalet (dépôt du Département des arts graphiques, musée du Louvre).

Deux dessins déposés au Louvre par la veuve de Prieur représentant des scènes d'une violence poussée au paroxysme n'ont pas été gravés : un de ces dessins représente soit les *Massacres de septembre* ou *La nuit du 9 au 10 thermidor* une sorte de *protestation indignée de Prieur contre l'attitude des conventionnels vis-à-vis de Robespierre...* qui ferait voir la Salle du Conseil général à l'Hôtel de Ville lors de l'arrestation de Robespierre et de ses complices par Léonard Bourdon.

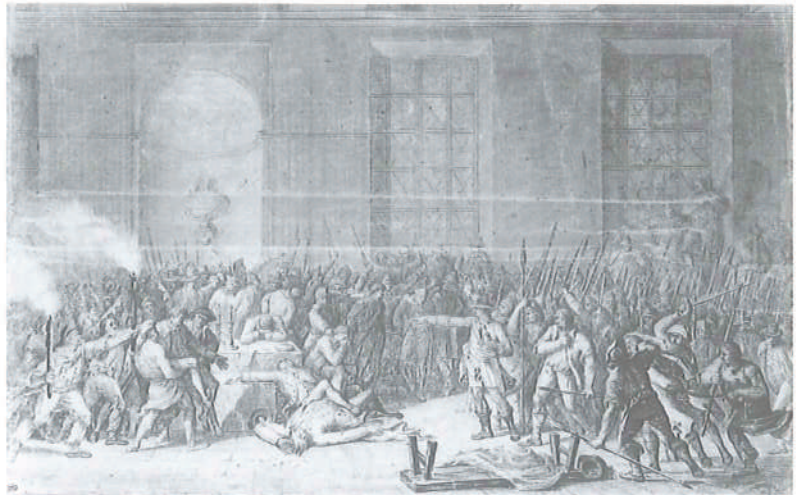
27

Marat wird durch Charlotte Corday erstochen, den 13 July 1793.

(25 Messidor J.I.d.f.R.) [Assassinat de Marat par Charlotte Corday] Gravure à l'eau-forte et au burin par M. G. Eicheler d'après Swebach Desfontaines, 1816. *Denkbuch der franzoesischen Revolution* n° IV.

L'assassinat de "l'Ami du Peuple" par Charlotte Corday sema l'agitation, la consternation et l'émotion chez les patriotes et le fait suscita de multiples représentations peintes et gravées. Alors que les auteurs des *Tafereelen* ont choisi de réduire une gravure de Brion, l'éditeur du *Denkbuch* emprunte sa composition à la gravure des *Tableaux historiques*. Cette scène d'intérieur s'ouvre largement sur le décor modeste et dépouillé de l'appartement du

"pauvre" Marat gisant dans sa baignoire. Charlotte Corday hébétée, qui tient encore son poignard levé au dessus de sa tête, est mise en état d'arrestation ; elle sera guillotinée le lendemain des funérailles de Marat.



26



27

IX-Architecture

En dessinant la chronique des événements survenus dans l'espace de la ville, Prieur a saisi l'occasion de mettre en scène, autant que son cher peuple, l'architecture, les monuments, le décor sculpté, et de s'attarder sur la modernité des édifices récents - immeubles de Gabriel, barrières de Ledoux, le Panthéon remodelé, la Madeleine en construction... nous livrant un irremplaçable recueil sur l'architecture et les rues de Paris à la fin du XVIII^e siècle, dont la précision se vérifie encore dans les monuments préservés.

28

Serment du Jeu de paume, à Versailles, le 20 juin 1789.
Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Jean-Louis Prieur, 1791. 1^{er} *Tableau historique de la Révolution française.*

En choisissant de commencer son histoire de la Révolution par la représentation du Serment du Jeu de Paume, Prieur attestait le statut d'événement fondateur reconnu un peu tardivement au geste volontaire et audacieux des députés aux États généraux. La représentation d'une scène d'intérieur, moins fréquente que les manifestations de rue, n'empêche pas le dessinateur d'établir d'emblée les principales caractéristiques de la plupart de ses compositions : contenant l'action dans le bas de sa feuille, il réduit les acteurs d'une foule nombreuse à des silhouettes, caractérisées néanmoins, au profit de l'architecture, simple et dépouillée ici, témoignage dont l'authenticité rejoint celle de la représentation de l'événement, plus convaincante que la représentation héroïsée exposée par David quelques mois auparavant.

29

Pompe funèbre en l'honneur de Simoneau Maire d'Estampes, le 3 juin 1792.

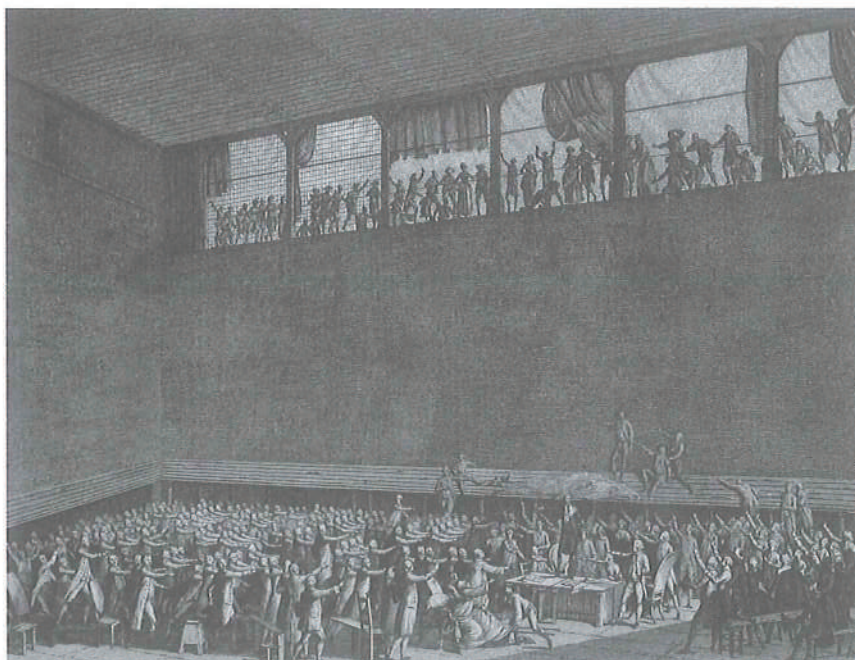
Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Jean-Louis Prieur, 1796. 61^e *Tableau historique de la Révolution française.*

La crise économique de l'hiver 1792 provoqua des émeutes de

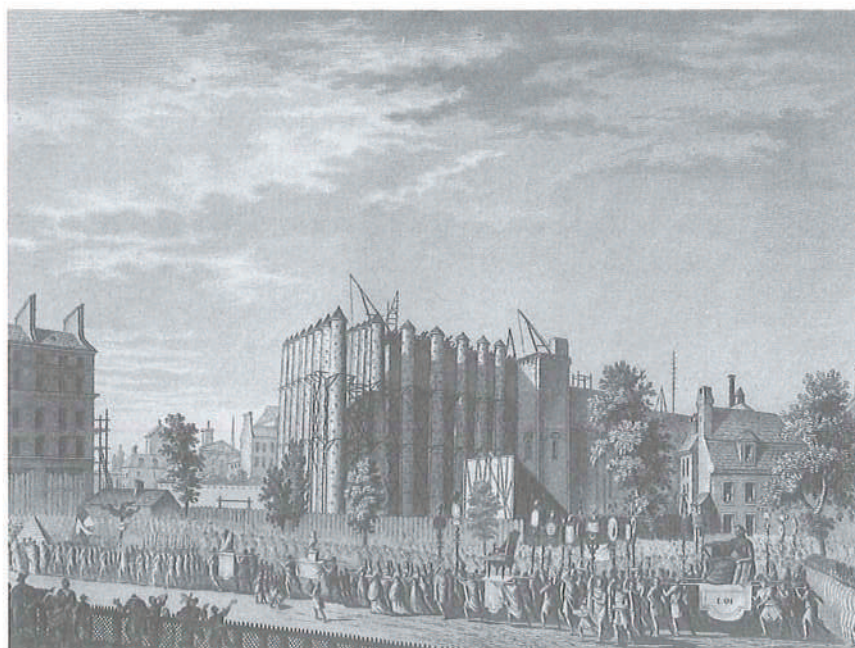
subsistance envenimant les relations entre les Jacobins et les Girondins. Le 3 mars, l'assassinat du maire d'Étampes parce qu'il s'était conformé aux directives du gouvernement en refusant de taxer le blé, sema l'inquiétude au sein de l'Assemblée qui tenait à la liberté économique et voyait dans ce crime une menace des sans-culottes. Fut dès lors organisée une Fête de la Loi, politiquement très orientée et présentée par les commentateurs comme une réponse critique à la fête de la Liberté organisée quelques semaines plus tôt pour les "désobéissants" Suisses de Châteaueux.

Qui d'autre que le pointilleux Prieur aurait su choisir le moment où

le cortège défile devant la construction la plus énigmatique de ces images, long vaisseau hérissé de hautes et fines colonnes faitées de cônes, visible derrière le cortège dont l'ordonnancement se conforme fidèlement à la description qu'en donne Pagès dans le discours correspondant : précieux document, car il s'agit bien de l'église de la Madeleine en construction, sur les plans de Contant d'Ivry modifiés par Couture, et laissée en chantier au début de la Révolution jusqu'à ce que Napoléon décide en 1806 d'en faire un temple à la gloire militaire. En 1791, elle ne s'élève encore qu'à la hauteur des chapiteaux.



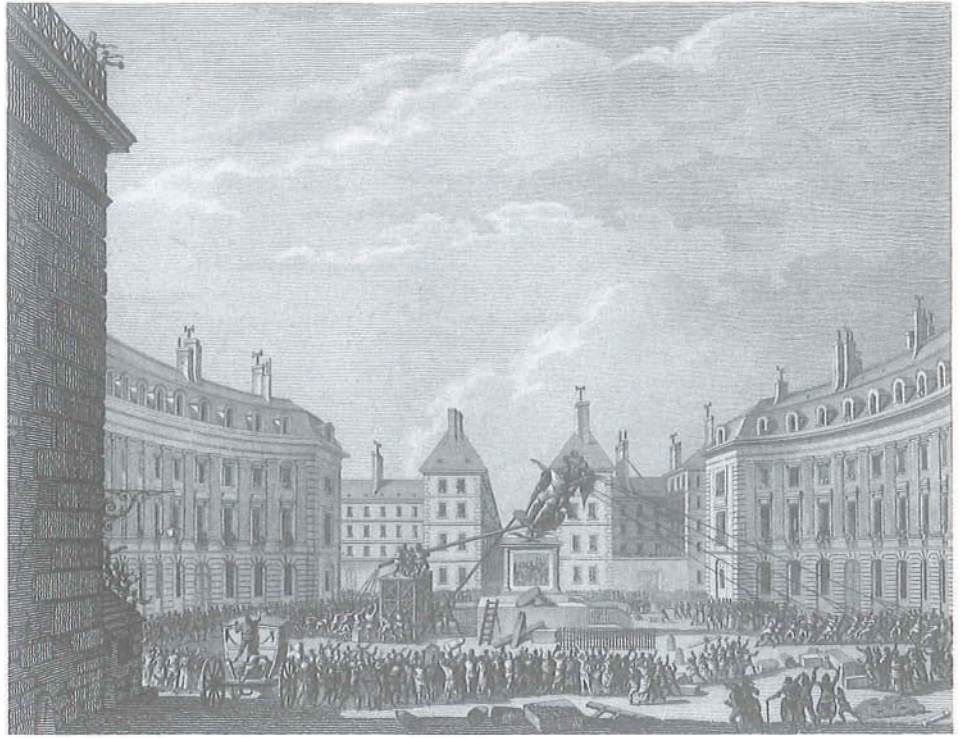
28



29

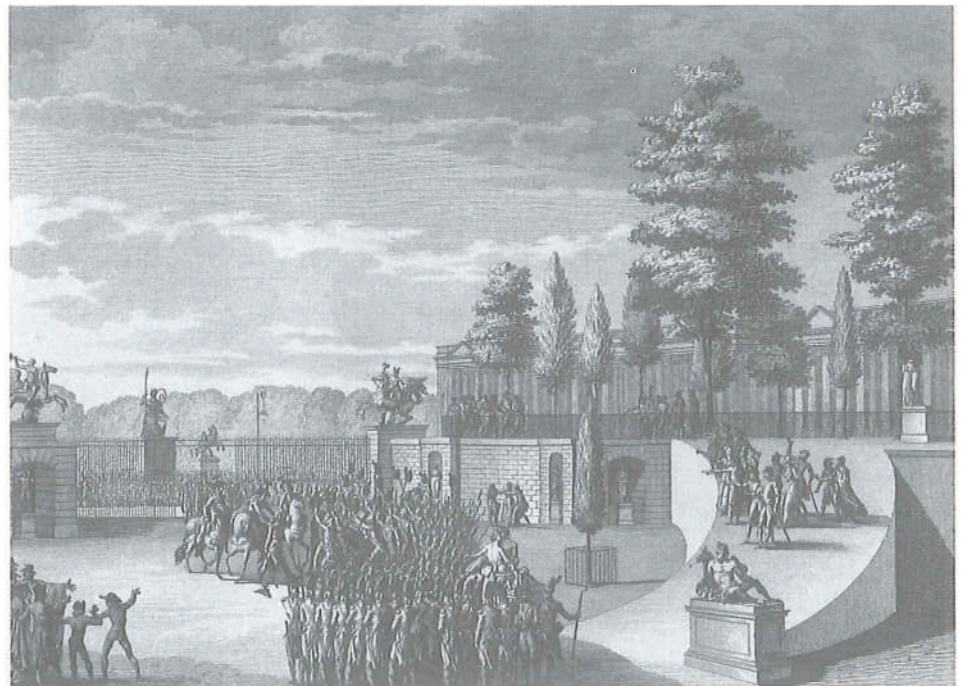
Statue de Louis XIV abattue, place des Victoires. Les 11, 12, 13 Aoust 1792.
Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Jean-Louis Prieur, 1796. 68^e *Tableau historique de la Révolution française.*

Dernier dessin exécuté par Prieur avant son recrutement au Tribunal révolutionnaire, la scène de destruction d'une statue royale au lendemain du 10 août ne sera publiée qu'un an après l'exécution du premier créateur des *Tableaux historiques*. Comme à son habitude, Prieur rend compte dans son exact environnement architectural au milieu de la place des Victoires d'une action populaire de destruction qui a fait disparaître des places parisiennes les statues monumentales de Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV : la mise à bas de la statue en pied de *Louis XIV couronné par la Victoire* – dépouillée depuis 1790 des quatre figures enchaînées des Nations conquises sculptées par Martin Desjardins, aujourd'hui au musée du Louvre.



Journée célèbre du 18 fructidor, An 5^{ème} de la République.
Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault d'après Abraham Girardet, 1799. 130^e *Tableau historique de la Révolution française.*

Un des derniers *Tableaux* dessinés par Girardet offre une rare vue de la place de la Concorde en 1797 saisie depuis le jardin des Tuileries qu'encadrent le *Mercur* et la *Renommée* de Coysevox avec, au premier plan, la *Seine* et la *Marne* de Nicolas Coustou et au loin un de ses chevaux installés à l'entrée des Champs Elysées depuis 1794 ; au centre, la statue de la Liberté par Lemot. Les édifices de Gabriel se profilent derrière les arbres de la terrasse. Tout en affirmant sa personnalité, et aussi la modération de ses opinions politiques, Girardet assure la continuité stylistique en adoptant la structure compositionnelle de Prieur, réservant au ciel au moins la moitié de l'image. Cette scène ne sera pas copiée par les Hollandais mais R. Vinkeles et D. Vrydag la reprendront pour le frontispice de la 22^e livraison des *Tafereelen*.



X-Fortune des Tableaux historiques de la Révolution française au XIX^e siècle

Rarement identifiées, jamais datées ni replacées dans leur propre histoire éditoriale les gravures des *Tableaux historiques* illustrent les livres d'histoire depuis le début du XIX^e siècle. Elles nous sont bien familières les petites gravures – trente-sept en tout – réparties dans les cinq volumes de Jacques-Antoine Dulaure, *Esquisses Historiques des principaux événements de la Révolution française* publiés à Paris en 1823. Au même moment, commence la publication par François-Auguste Mignet de son *Histoire de la Révolution française, depuis 1789 jusqu'en 1814* qui recevra, pour sa 6^e édition en 1836, quarante-huit illustrations copiées cette fois d'après les vignettes gravées par Duplessi-Bertaux (décédé en 1818) pour les portraits du 3^e volume des *Tableaux historiques*. La pérennité de ces compositions est encore attestée dans un ouvrage d'éducation et d'édification populaire, *Le Livre d'or de la patrie*, publié en 1885 : bien que sensiblement différents dans leur exécution, les portraits de Hoche, Kléber et Marceau et leur vignette correspondante sont directement inspirés des œuvres de Levachez et Duplessi-Bertaux.

Source d'inspiration aussi pour les peintres qui, comme Lucien-Étienne Melingue, se montrent soucieux d'exactitude dans leurs tableaux historiques, les *Tableaux* apportent une caution d'authenticité à des récits biographiques comme celui de Grace Dalrymple Elliott dans son *Journal* : pour son film *L'Anglaise et le Duc*, Eric Rohmer a soigneusement examiné cette suite riche en décors authentiques. Au XX^e siècle, rares sont les ouvrages consacrés à l'histoire de la Révolution française qui ne tirent pas de la suite des *Tableaux histo-*

riques des images pour illustrer des épisodes plus ou moins connus. Si en 1889 elles avaient été en partie reproduites dans une édition bâclée pour commémorer en France le Centenaire de la Révolution, pour le Bicentenaire de 1989, c'est au Japon que parut une édition assez complète de reproductions – cent dix-neuf *Tableaux*, cinquante portraits. En 1982, le *Denkbuch* a lui-même inspiré à des éditeurs allemands une anthologie de poche - "Bibliophile Taaschenbuch" - cent reproductions de soixante-quinze événements et vingt cinq portraits.

32

Lucien-Étienne Melingue,
Le Matin du 10 thermidor an II
(1794), Vers 1877, Huile sur toile.
Vizille, musée de la Révolution
française.

Devant le Robespierre de Melingue en 1877, la critique fut enthousiaste : "Voilà une belle et vraie page d'histoire." Le peintre avait étudié attentivement la gravure de Duplessi-Bertaux pour les *Tableaux historiques* (voir illustration 22), imitée par les graveurs hollandais.



32



33

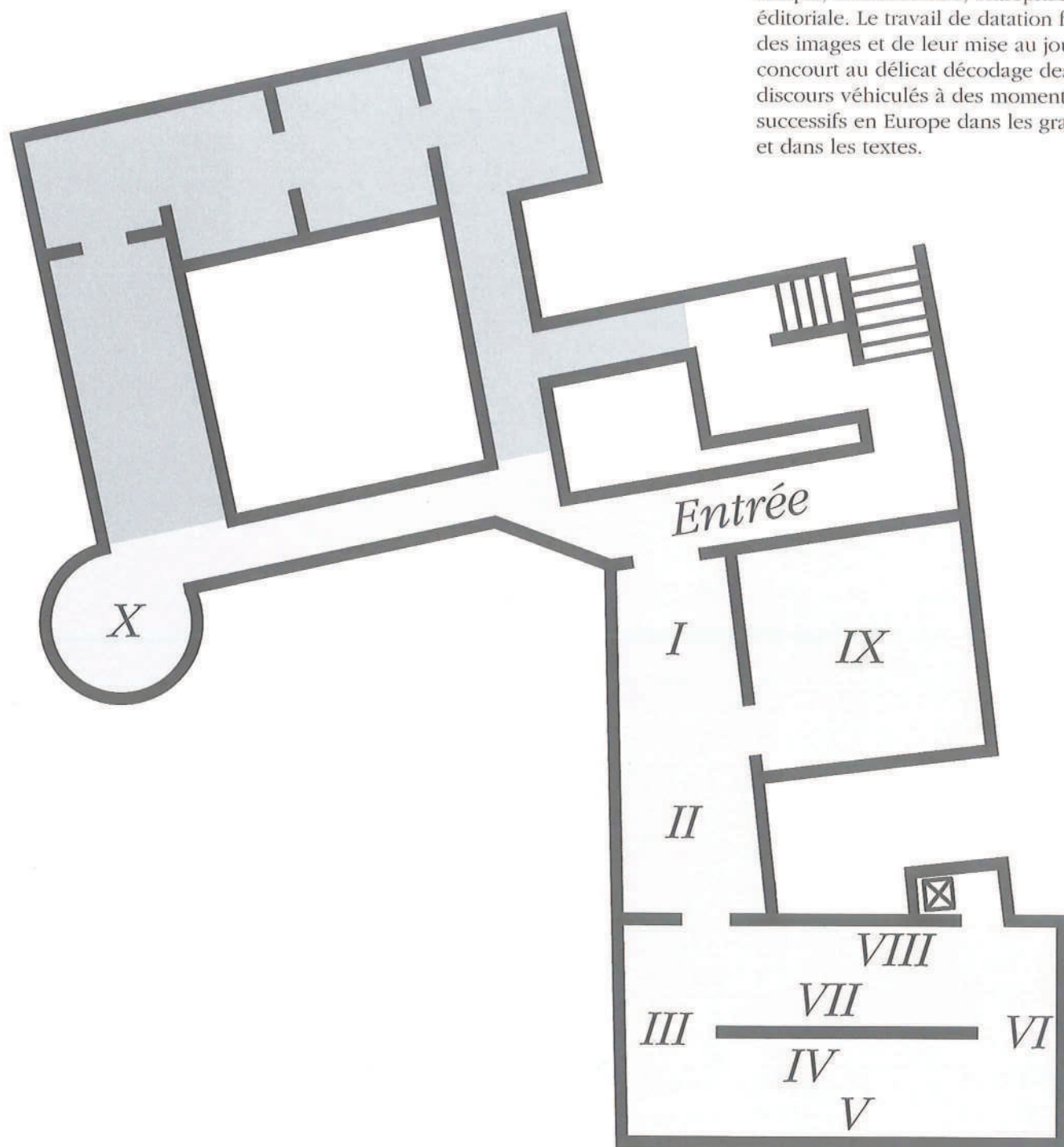
La disposition de la salle est quasiment identique mais la mise en place des principaux protagonistes en groupes serrés et la modification du point de vue qui les rapproche du spectateur confèrent à la scène peinte une force réaliste qui fait défaut à l'image gravée.

33

Robespierre overgebracht in de voorzaal van het Committè van Algemeen Welzijn, na dat hij zich had gewond, op den 28sten van Hooijmaand 1794. Gravure à l'eau-forte et au burin par Rainier Vinkeles et Daniel Vrydag d'après Jean Duplessi-Bertaux, 1805. *Tafereelen de Statsomwenteling in Frankrijk*, n° 60.

Plan de l'exposition

L'ouvrage de référence publié à l'occasion de cette exposition offre enfin à l'étude et à la comparaison l'iconographie complète de cette unique, extraordinaire, entreprise éditoriale. Le travail de datation fine des images et de leur mise au jour concourt au délicat décodage des discours véhiculés à des moments successifs en Europe dans les gravures et dans les textes.



Galerie de la Liberté



Exposition temporaire

Édité par le musée de la Révolution française
à l'occasion de l'exposition

*La Révolution par la gravure : les Tableaux historiques de la Révolution française,
une entreprise éditoriale d'information et sa diffusion en Europe (1791-1817)*

21 juin – 4 novembre 2002

BP 1753, 38220 Vizille
Téléphone : 04 76 68 07 35
Télécopieur : 04 76 68 08 53
Mél : musee.revolution@cg38.fr

Exposition réalisée avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication,
Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes.

Le musée est un service du Conseil général de l'Isère

Comité scientifique : Philippe Bordes, Alain Chevalier, Claudette Hould, Annie Jourdan,
Rolf Reichardt.

Commissariat scientifique : Claudette Hould

Commissariat général : Alain Chevalier assisté par
Annick Le Gall et Emmanuelle Macaigne

Conception et rédaction du journal d'exposition : Alain Chevalier et Claudette Hould
Maquette : Jean-Noël Duru

Remerciements

Prêteurs :

André Bachand (Montréal), Robert Chagny (Grenoble), Jean-Louis Potier (Chatou),
Bibliothèque des arts, Université du Québec à Montréal, Bibliothèque francophone
multimédia de Limoges, Bibliothèque nationale de France, Institut d'Histoire de la
Révolution française, musée Carnavalet, musée du Louvre, musée et domaine national de
Versailles et de Trianon.

Nous saluons le généreux don de trois gravures de *La Galerie historique* de Chateigner et
Maillart, fait par Janine Merley à l'occasion de l'exposition.

Ainsi que Susanne Anderson-Riedel, Rachel Bastien, Séverin Batfroi, Arlette Blanchet,
Philippe Bordes, Jean Bovier-Lapierre, Suzanne Charles, Sabine Coron, Pierrette Crouzet-
Daurat, Jean-Marc Devocelle, Catherine Dufayet, Sylvie Dunoyer, Annie Duprat, Odile
Faliu, François Garnier, Anthony Griffiths, Masao Hajjima, Claude Langlois, Linda
Lapointe, Danielle Le Monnier, Chun Lan-Liu, Michel Melot, Éric Moinet, Gilbert Mondin †,
Luce Payette, Madeleine Pinault-Sørensen, Maxime Préaud, Lina Propeck, Pierrette
Jean-Richard, Warren Roberts, Pierre Rosenberg, Stéphane Roy, Marie-Catherine Sahut,
Udo van de Sandt, Valérie Sirard, Katherine Sirois, Gérard Sourd, Werner Szambien,
Guy Tosatto, Michel Vovelle et au Canada, le Conseil de Recherches en Sciences
Humaines (CRSH) et l'Accord Canada-France, Ministère du Patrimoine canadien.

Crédits photographiques : Toutes les photographies des *Tableaux historiques*, *Tafereelen*
et *Denkbuch* sont d'André Morin et l'illustration 32 de Pierre Fillioley. Les autres crédits
sont les suivants : Bibliothèque nationale de France, Paris : illustrations 4, 7, 8, 11 et 19.
Musée Carnavalet, Paris : illustrations 6 et 26.

Édition musée de la Révolution française, © 2002 et Claudette Hould ©.
Dépôt légal, juin 23002 ISBN

Journal d'exposition gratuit

Musée de la Révolution française
Domaine départemental de Vizille



DRAC
Rhône-Alpes



Page couverture :

Alerte de la nuit du 14 au 15 juillet 1789,

Gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre-Gabriel Berthault
d'après Jean-Louis Prieur.

18^e *Tableau historique de la révolution française.* Détail.